

Paola Paissa et Ruggero Druetta (dir.). 2019. *La Répétition en discours* (Louvain-la-Neuve : Academia ; L'Harmattan, Collection « Au cœur des textes »)

Dorgelès Houessou



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/5339>

DOI: 10.4000/aad.5339

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Dorgelès Houessou, "Paola Paissa et Ruggero Druetta (dir.). 2019. *La Répétition en discours* (Louvain-la-Neuve : Academia ; L'Harmattan, Collection « Au cœur des textes »)", *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 26 | 2021, Online since 14 April 2021, connection on 16 April 2021. URL: <http://journals.openedition.org/aad/5339> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/aad.5339>

This text was automatically generated on 16 April 2021.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Paola Paissa et RuggeroDruetta (dir.). 2019. *La Répétition en discours* (Louvain-la-Neuve : Academia ; L'Harmattan, Collection « Au cœur des textes »)

Dorgelès Houessou

REFERENCES

Paola Paissa et RuggeroDruetta (dir.). 2019. *La Répétition en discours* (Louvain-la-Neuve : Academia ; L'Harmattan, Collection « Au cœur des textes »), 344 p., ISBN : 978-2-8061-0447-2

- 1 Les études linguistiques et textuelles sur la répétition se sont enrichies d'un volume important avec la publication de *La répétition en discours* sous la direction conjointe de Paola Paissa et Ruggero Druetta. Le présent compte rendu vise à mettre en évidence les contributions fondamentales de cette parution dans l'histoire des études liées au phénomène observé par les quatorze contributions qui y sont présentes.
- 2 L'ouvrage s'ouvre avec une introduction signée des directeurs qui commencent par justifier le choix de porter une attention nouvelle à un objet d'étude si abondamment glosé au fil du temps. La réponse à toute objection quant à ce choix heuristique est toute simple car la répétition est : « un fait de langue et de discours qui, par définition, se soustrait à lui-même et se renouvelle incessamment » (5). Aussi Paola Paissa et Ruggero Druetta rappellent-ils, bien à propos, que la répétition est au cœur des études de la perception depuis que l'humain est capable d'interroger l'Identité et l'Altérité, c'est-à-dire le Même et l'Autre.

- 3 Dès lors, cet ouvrage considère la répétition en son acception extensive voire hyperonymique. Il s'inscrit donc dans une double problématique visant à éclairer le sens le plus large possible du concept de répétition. La première problématique concerne le caractère transversal dudit concept dont la pratique entraîne le questionnement de la porosité des frontières entre les statuts *de forme, d'opération linguistique, d'acte de langage, de forme-sens, de stratégie et de figure* (7). La deuxième problématique concerne la finalité de la répétition comme objet de construction discursive (aspect formel) et de construction énonciative (aspect sémantique). L'une, la *répétition-produit*, parce que résultative et donnée pour acquise, se heurte à l'autre, la *répétition-processus*, qui parce que processuelle et dynamique ne s'arrête pas seulement au dire et à son agencement formel mais comprend aussi et surtout ce que dit l'implicite (12). Ainsi, en « oscillant entre le statut de « figure » et celui de « stratégie », la répétition se confirme être, avant tout, un « comportement » langagier, pris dans la triade formée par l'*intentionnalité*, la *causalité* et la *fatalité* » (15).
- 4 Les articles qui scrutent ces questions sont regroupés en trois parties qui cristallisent l'observation de la répétition à travers des spécificités de champ tels que le régime artistique, avec les composantes génériques que constituent les discours poétique et dramatique, et le régime non artistique impliquant d'une part les discours publicitaire, politique et juridique et, d'autre part, les discours épistolaire et interactif (médiatiques et médiatisés). Ce choix structurel plutôt qu'un agencement tripartite selon le triptyque typologique des procédés répétitifs *intentionnalité-causalité-fatalité* est d'une grande originalité. Il permet en effet de saisir la très grande variabilité des répétitions, surtout dans leur acception figurale, dans une approche qui prend en considération le « statut des discours formant l'objet des articles ». Le premier statut discursif implique les ensembles structurés selon les normes du littéraire à savoir la fiction et l'esthétique (discours poétique et dramatique). Le second relève aussi de contraintes génériques codifiées mais se définit comme relevant de « discours ordinaires » et « fabriqués » (discours publicitaire, politique et juridique). Le troisième statut discursif renvoie à des formes d'interaction discursive semi-spontanées ou spontanées appartenant à des genres peu codifiés, qui font parfois place à l'impromptu et à l'imprévisible » (15-16) (discours épistolaire et débat télévisé).
- 5 D'un point de vue formel, le volume compte en gros quelques 343 pages (présentation et table des matières comprises), dont 97 pages pour 5 articles dans la première partie contre 109 pages pour le même nombre d'articles dans la seconde partie, et 105 pages pour 4 articles dans la dernière. Cette rigoureuse répartition volumétrique s'arrime à une diversité méthodologique opératoire dont la stylistique, la poétique, l'herméneutique, la traductologie, la linguistique énonciative et l'analyse du discours sont les constituants fondamentaux. La première partie intitulée *Répétition, créativité, poésie : de Fénélon à Slimane Benaïssa* comporte cinq articles signés par Agathe Mezzadri-Guedj, Annafrancesca Naccarato, Michèle Monte, Andreea Bugiac et Chiara Lusetti. Les études qui la composent abordent la répétition sous ses acceptions poétiques et stylistiques en régime littéraire notamment chez Fénélon, Henri Michaux, Philippe Jacottet et Slimane Benaïssa.
- 6 Le projet d'Agathe Mezzadri-Guedj est de proposer une lecture du phénomène de la répétition dans les œuvres dévotes de Fénélon. Sous ses manifestations stylistiques et poétiques, la répétition est envisagée comme un mécanisme d'interprétation facilitant l'intelligibilité de l'œuvre. L'auteure prend pour assise de son approche la psychanalyse

de la répétition qui en fait le « fondement de toute activité pulsionnelle, de mort (Thanatos), comme de vie (Eros) » (31). Elle note que la répétition induit chez Fénélon un emploi complexe où le « moi » s'étirole au profit de l'énonciation. Ainsi, à travers le jeu de la co-énonciation et de la polysémie, Fénélon épuise son angoisse existentielle qui se résume en « l'angoisse du retrait de Dieu » (29). Chez Fénélon « le mélange d'une sélection de principes hérités du dogme catholique et de la doctrine mystique forme une orthodoxie personnelle que la psychanalyse nommerait sans doute aujourd'hui un « surmoi » (30). La « compulsion de répétition » (31) renvoie à l'activité pulsionnelle de mort quand « les redondances semblent utilisées pour anéantir tout ce qui pourrait entrer en dissonance avec l'orthodoxie fénélonienne : la voix du « moi », mais aussi celle du lecteur et de la polysémie » (31). S'élève alors un « surmoi dogmatique » (50) conférant à la répétition une puissance incantatoire de portée mystique. Par exemple, le pouvoir de la paraphrase comme dédoublement du dire divin, induit la capacité de présentifier l'énoncé jusqu'à la charge performative. La répétition entraîne aussi une clarification du sens des concepts à partir de ce que l'auteure désigne comme étant « la rigidité référentielle et sémantique » (40) ou encore « l'obsession référentielle » (41). La répétition est donc non seulement le signe de « l'incommensurable divin », puisque Fénélon répète les mots de Dieu, mais aussi celui de la pulsion freudienne de « l'Eros des poètes et des philosophes (à savoir la jouissance intellectuelle du rationnel et le plaisir du beau) qui maintient la cohésion de tout ce qui vit » (50).

- 7 Dans sa contribution intitulée « De la composition à la transposition. Sur la répétition dans le poème en prose », Annafrancesca Naccarato propose une étude visant à inscrire la répétition dans une dualité fonctionnelle. Il s'agit, d'une part, de la valeur compositionnelle de la répétition dans le genre spécifique qu'est le poème en prose et, d'autre part, de son emploi discursif comme stratégie de communication. Cette double approche de la répétition se fonde sur « une démarche artistique constructrice et organisatrice » (55) à partir d'un corpus culte du genre poétique en prose : *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand. L'étude révèle que si le genre constitue l'ossature de la stabilisation structurelle du texte, la répétition est par essence l'élément qui, participant d'un tel élan de stabilisation des critères constitutifs du texte, fixe la structure et la régularité interne du genre. Ainsi, d'une part, la somme de « toutes les typologies de répétition fournit au texte un équilibre compositionnel, de l'autre, elle lui confère la liberté de dialoguer avec des modalités expressives appartenant à des domaines divers » (55). L'analyse en corpus révèle que la répétition, aussi bien à travers son acception formelle que dans ses rapports à la signifiante, configure une esthétique originale sous la plume d'Aloysius : « Ses poèmes ébauchent une esthétique nouvelle, esthétique de l'implicite et de la suggestion ». L'antinomie entre répétition et implicite est résolue chez le poète qui donne à la répétition la mission de remplir à la fois « une fonction primaire de principe compositionnel orientant la genèse du recueil et une fonction subsidiaire de modalisateur » (59). La répétition est donc traitée au niveau du texte et au niveau du paratexte. Par exemple, « le retour régulier d'espaces vides produit une répétition formelle de nature typographique qui parcourt tout le recueil » (*ibid.*) et allie le silence des blancs typographiques comme « virtualités » et « pensées inexprimées » (implicite) à la répétition lexicale et phonique comme procédé d'insistance dans la matérialité textuelle. Au total, la typographie, la syntaxe, le lexique, l'harmonie phonétique et la sémantique sont identifiés comme les lieux de l'émergence de la répétition dans le corpus étudié. Celle-ci « contribue à réaliser une esthétique du fragment, de la discontinuité et de la suggestion » (72). Une telle alchimie

induit une valence inhabituelle de la répétition qui, a priori éloignée du principe d'économie du langage, c'est-à-dire de l'implicite et du raccourci formel dans le discours, constitue « un processus de condensation et de réduction » (*ibid.*) dans le poème en prose d'Aloysius.

- 8 Michèle Monte s'intéresse aussi, mais dans une approche pragmatique-énonciative, à la prose poétique chez Michaux (*Meiosems*) et Jaccottet (*Couleurs* et *Daucus*). Bien que les « caractéristiques sémantico-référentielles » (79) divergent d'un texte à un autre, ces deux corpus possèdent des traits « énonciatifs et syntaxiques » (*ibid.*) communs. L'étude commence par une clarification du concept de « patron » qu'elle définit comme « le résultat du figement dans un genre de discours donné d'un faisceau de formes linguistiques qui, conventionnellement vont être attachées à un imaginaire stylistique » (76). Le projet de l'auteure d'aborder, chez Michaux et Jaccottet, la répétition figurale sous les traits de « patrons syntaxiques et énonciatifs » (75) aboutit donc à un relevé analytique. Les patrons syntaxiques de la répétition sont décrits à travers les appositions et les constructions phrastiques averbales, tandis que les patrons énonciatifs concernent l'ancrage déictique spatio-temporel et le dialogisme interlocutif. Si « les appositions participent à la description-définition de l'objet de discours » (82) et constituent « un patron affecté d'une valeur pragmatique d'argumentation indirecte par la création d'une intensité expressive » (83), l'auteure estime que, comme patron, « la phrase averbale laisse toute la place à l'émotion ressentie, sans distinguer entre le percevant et le perçu » (84). En tant que patrons énonciatifs, les déictiques spatio-temporels forment des poèmes du corpus d'étude « des textes embrayés appartenant à l'énonciation de discours » et induisant une *déixis* « à lire comme la volonté d'abolir la distance supposée par l'écrit entre le producteur et le récepteur du texte » (86). Les patrons dialogiques divergent chez les deux auteurs. Ils permettent à Michaux de construire un *ethos* de provocateur, combattant les idées reçues, et à Jaccottet de projeter un *ethos* d'écrivain scrupuleux et précautionneux. L'étude se conclut sur le potentiel macrostructural du patron dans l'herméneutique de l'œuvre à partir de sa double acception comme processus de création d'une part, et marqueur d'« intensité argumentative et de sollicitation empathique » (92), d'autre part.
- 9 Andreea Bugiac interroge le paradoxe sémantique de la répétition chez Phillipe Jaccottet. L'objectif de l'étude est de montrer que la répétition et son corollaire ontologique, la variation textuelle, dans l'ancrage dialectique de la *mêmeté* et de l'*altérité*, constituent chez ce poète « l'aveu d'une impuissance et d'une réflexion métatextuelle » (95). Partant de la thèse sur le potentiel différentiel de la répétition chez Gérard Genette (1999 : 101), l'auteure estime que « l'inauguration du Même passe par l'Autre, ou par un Autre qui prend la forme d'un Même » (96). Le lecteur pourra s'étonner que référence ne soit pas faite à Deleuze (*Différence et répétition*) dans cette dynamique. L'étude réussit tout de même à exploiter la répétition du verbe « parler » au niveau micro-textuel, dans un cycle de huit poèmes écrit par Phillipe Jaccottet. L'analyse révèle que, dans certains cas de grande portée poétique par exemple, la répétition du verbe « parler » chez Jaccottet induit une mise en abyme avec le contenu sémantique du segment linguistique qui la porte, ou alors ce sont des variations métadiscursives des noyaux sémantiques pris en charge qui sont produites par elle. Dans d'autres cas cependant, l'accent est mis sur la répétition du verbe « parler » dans son rapport antinomique au silence, aux « motifs de l'égarement ou de la communication empêchée par des obstacles » (108). D'où sa constitution paradoxale.

L'auteure en conclut donc que la répétition du verbe « parler », entre surplus de sens et absence de sens, entre explicitation (reprise du Même pour signifier le Même) et implicitation (reprise du Même pour signifier l'Autre), se révèle comme une « interrogation jaccottéenne sur le langage poétique, sur sa validité, ses possibilités et ses défaillances » (109).

- 10 Chiara Lusetti examine les fonctions de la répétition lexicale et syntagmatique dans deux versions de *Au-delà du voile* de Slimane Benaïssa, l'une en arabe algérien et l'autre en français. Après un bref rappel de l'interaction entre répétition, rythme et traduction et une présentation de la méthode contrastive, l'auteure actualise la valeur expressive de la répétition dans la version arabe du texte sous les composantes telles que celles de « la ponctuation, du lexique et des syntagmes » (118). L'étude révèle une extrême rareté des occurrences de la répétition dans le texte auto-traduit en français où Benaïssa élimine les répétitions à valeur mélodique ou expressive pour ne conserver que les répétitions qui, parmi celles qui ont une fonction structurante, sont les plus difficiles à supprimer, au risque d'entacher la cohérence du texte. Statistiquement l'auteure annonce 17,2% des mots (soit 1276 mots répétés sur 7456) dans le texte arabe, contre un taux de 6,8 % (soit 558 mots répétés sur un total de 8236 mots). La rareté des répétitions dans le texte traduit révèle une double volonté de détruire « le rythme du texte arabe en créant un nouveau rythme » (122) et de dispenser le lecteur francophone des occurrences de ce qu'il percevrait comme une « répétition perturbante » (118). L'originalité de cette approche est de montrer que le statut expressif de la répétition lexicale a partie liée avec la langue. Ainsi, tant au niveau sémantique qu'au niveau structurel et architectural du texte, ce qui apparaîtrait comme une *redondance* (répétition accidentelle et faute de goût) en français, se voit défini comme *répétition* et enrichi d'une grande valeur expressive en arabe algérien.
- 11 La seconde partie de l'ouvrage intitulée « *Répétition, contraintes et codification : discours publicitaire, politique, juridique* » renferme cinq publications. Clara Romero, Marc Bonhomme, Emmanuelle Prak-Derrington, Françoise Favart et Chiara Preite y abordent la répétition sous l'angle du genre comme conducteur d'efficacité expressive.
- 12 La première étude de cette partie interroge « les effets psychologiques de la répétition dans la publicité ». L'auteure part de lieux communs tels celui des effets positifs sur la perception, la compréhension et la mémorisation de quiconque est exposé à un message répété, ou encore celui de l'émotion liée à la répétition en tant qu'elle participe au conditionnement psychologique du récepteur d'un message publicitaire. Elle part donc du postulat selon lequel : « si la répétition a naturellement des effets positifs pour le publicitaire, elle est également susceptible d'avoir des effets négatifs » (129). Cette théorie dite du « double effet » de la répétition trouve ses sources chez Berlyne (1970) ou encore Cox & Cox (1988) et Kirmani (1997) entre autres. L'approche innovante de cette contribution vise à déterminer le seuil à partir duquel l'exposition du récepteur à un message publicitaire répété induit un sentiment de dégoût et de rejet chez celui-ci. Ainsi les théories du neuromarketing, de la manipulation, des types de conditionnements classique et évaluatif à médiation affective ou cognitive, permettent de sérier un ensemble de critères dont la prise en compte serait susceptible d'éviter le seuil critique du rejet du message du fait de sa répétition. On y relève notamment « la fréquence de répétition durant la période d'exposition, l'attention du récepteur » (127) etc. Plus spécifiquement, l'auteure distingue six catégories de facteurs de rejet du message publicitaire répété. (i) les facteurs liés à la répétition elle-même (nombre

d'expositions, fréquence, durée) ; (ii) les facteurs de rejet concernant l'émetteur (le capital de confiance en la marque, le rappel de la source du message) ; (iii) les facteurs concernant le récepteur (attention, intérêt) ; (iv) les facteurs concernant le référent-produit (caractère impliquant et connaissance du produit) ; (v) les facteurs concernant le contexte (situation et cotexte, une publicité pour huile aura plus d'effet au cours d'une émission de cuisine par exemple) ; (vi) les facteurs concernant le message (complexité ou simplicité, répétition stricte ou avec variation, longueur, originalité, vivacité, teneur). L'auteure conclut sa réflexion sur le danger qui guette la pratique publicitaire car vu la précision de plus en plus importante du ciblage numériquement assisté des consommateurs, « c'est la publicité elle-même qui pourrait devenir obsolète, cédant la place à une guerre entre intelligences artificielles » (145).

- 13 Marc Bonhomme s'intéresse aussi au discours publicitaire d'un point de vue générique. Son étude aborde le slogan au prisme de l'antanaclase ou répétition d'un même mot dans deux sens différents. L'étude commence par diagnostiquer le caractère problématique de l'antanaclase qui entretient des rapports composites avec la syllepse oratoire (coexistence de plusieurs sens au sein d'un même terme), la diaphore (répétition d'un mot déjà employé avec une signification nouvelle en vue de confronter les deux acceptions) ou le calembour (jeu de mots fondé sur l'homophonie et la polysémie). L'auteur en propose d'abord une synthèse définitionnelle et typologique qui voit l'émergence de la figure sous plusieurs dispositifs (154-155) : (i) un dispositif poly-isotopique comme la métaphore dans le slogan « *Offrez-vous **le caviar** des scooters. Yamaha vous offre **le caviar*** » (acception métaphorique vs acception littérale) ; (ii) un dispositif intra-isotopique avec la métonymie dans le slogan « *Avec GO voyages, on traverse les montagnes en **volant** et les plaines au **volant*** » (acception métonymique du contenant pour le contenu, substituant le passager à l'aéronef vs acception métonymique de la partie pour le tout, substituant le véhicule au volant) ; (iii) un dispositif homophonique avec l'antanaclase homonymique comme dans le slogan « *Les femmes **dans le coup** aiment la douceur **dans le cou*** » ; (iv) un dispositif dérivationnel débouchant sur l'antanaclase antithétique : « *Balenciaga a rendu les femmes **inaccessibles**. Raison de plus pour rendre Balenciaga **accessible*** » et (v) un dispositif sémiotique donnant lieu à l'antanaclase sémiologique : « *Pour voyager avec ceux que j'aime. Fram, moi j'♥* ». En emploi dans le discours publicitaire, l'antanaclase subit des bifurcations dont les modalités sont de l'ordre des disjonctions microstructurales et des embrayages structuraux. Les disjonctions microstructurales concernent les variations formelles comme la marque du pluriel dans l'exemple « *Ne laissons pas la Communauté européenne prendre des **libertés** avec la **liberté*** ». Elles concernent aussi les variations syntaxiques comme on peut le voir avec le slogan : « *Maux de gorge, **ça passe mal** ? Lysopaine, et **le mal passe*** » ; ou encore le jeu de sens (variation sémantique parfois oppositive et holonymique : « *Corolla. Plus de **Toyota** dans une **Toyota*** ».
- 14 Les embrayages structuraux tels que le macrocontexte, le cotexte et l'image illustrative sont aussi utiles au décodage de la répétition antanaclastique. Ainsi « les antanaclases sont en résonance avec l'ensemble des annonces, c'est-à-dire le rédactionnel, l'image et le verrouillage final » comprenant le logo et le nom de la marque. De fait l'antanaclase dans un slogan publicitaire : « ***De l'eau** ou **de l'eau** ?* » serait incompréhensible sans les constituants structuraux du macrocontexte. L'étude s'achève avec un biais pragmatique en lien avec l'argumentativité de l'antanaclase perçue comme condensé discursif en contexte publicitaire. Il en ressort que la dimension ludique prime sur la constitution cryptique de la figure. Ainsi, loin de

rebuter le lecteur au motif « que les antanaclases soient des répétitions à visée énigmatique » (169), leur potentiel phatique et persuasif est un atout pour la communication publicitaire.

- 15 La contribution d'Emmanuelle Prak-Derrington est intitulée « La litanie à travers les genres de discours : une iconicité de l'extra-ordinaire ». Elle y évoque l'iconicité de la répétition comme vecteur d'amplification « qui établit une relation motivée entre le signifiant répété et autre chose : « PLUS DE SIGNIFIANT vaut pour PLUS de X » (181). L'étude interroge la réception négative de la litanie profane en relevant notamment « son manque de dynamisme informationnel et son caractère mécanique » (173) qui aboutit à une malencontreuse mise en suspens de la linéarité et la cohésion rythmique. Mais la litanie qui est d'ordinaire perçue comme péjorative et « transgressive » hors du discours religieux, s'enrichit d'une iconicité référentielle qui est celle de la ritualisation visant à la réalisation de macro-actes langagiers. La répétition litanique est telle que « l'énoncé répété nous place devant le paradoxe d'une prédication qui échappe à toute vérédiction » (177). L'analyse aborde aussi la litanie, dite forme par excellence de l'amplification, en tant que génératrice d'une « iconicité de l'extraordinaire ». L'auteure définit l'iconicité de la répétition « comme une relation de motivation, c'est-à-dire non aléatoire, entre le signifiant répété et autre chose » (181). Il en résulte des fonctions spécifiques de la répétition litanique. La première est celle de l'amplification des instances énonciatives à travers laquelle notamment, pour palier l'échec de la matérialisation de millions d'individus composant par exemple l'entité abstraite de la nation, « la répétition convertit les sujets individuels en instances énonciatives de majesté » (182). La litanie tient lieu d'amplification référentielle servant une prospection du singulatif quand, en contexte religieux, elle met en relief le statut exceptionnel d'une prière, ou permet d'implorer le salut de l'âme, l'intervention divine etc. En contexte profane cependant, les énoncés litaniques disent des cérémoniels tels « les adieux, la commémoration, les remerciements rituels etc. » (184). Lorsqu'elle induit un vertige de l'exhaustif, « la répétition s'efforce de recenser les mille et une facettes d'une totalité, dans l'espoir de faire coïncider mots et réalité » (186). La litanie sert en dernier lieu à l'amplification des actes tels le macro-acte promissif. Ce qui donne lieu à une évolution de la litanie vers une répétition performative qui donne corps aux réalités évoquées comme par l'actualisation d'une « fonction magique ou incantatoire » (191) et qui fait dire à l'auteure que la litanie « assume une fonction d'« embrayeur sur l'extraordinaire » (193).
- 16 Quel pourrait être l'apport de la répétition à la construction de l'ethos dans le discours politique ? Françoise Favart s'intéresse dans son étude à une telle problématique en scrutant les discours pré-électoraux de François Hollande et d'Emmanuel Macron. Après un bref balayage notionnel au sujet de l'anaphore et de la répétition comme figure autonome, l'auteure expose les considérants liés au choix du corpus et à la démarche méthodologique. L'analyse entreprise scrute les plans énonciatif et lexico-syntaxique. Si Hollande fait le choix de mobiliser la répétition en vue de promouvoir un quadruple *ethos* d'identification « à travers une image solidarité » (214), de puissance, de crédibilité et de vertu (212), Macron fait montre d'un triple *ethos* d'identification, de crédibilité et de compétence (213). Il apparaît que pour l'auteure : « les répétitions sont nécessaires au sens où l'ethos a besoin (...) d'un martèlement emphatique pour opérer sa fonction de persuasion et de ralliements » (214).

- 17 Chiara Preite questionne la répétition sous sa désinence anaphorique dans une quarantaine d'arrêtés de la Cour de Justice de l'Union Européenne. L'objet choisi justifie de l'intérêt de ce projet compte tenu de la rareté des travaux ayant envisagé les procédés anaphoriques dans l'analyse du discours juridique français (218). L'étude aborde la typologie relationnelle entre le système endophorique et l'anaphore. L'endophore ou référence textuelle intervient lorsque le référent se trouve dans l'espace textuel, contrairement à l'exophore ou référence situationnelle qui concerne les cas où le référent de l'expression se trouve localisé dans l'espace non discursif. Un segment de discours est anaphorique s'il faut se reporter à une autre partie de ce même discours pour lui donner une interprétation. L'*anaphore* désigne donc dans l'étude « la reprise d'un élément (*anaphorisé*) par un autre qui vient après (*anaphorisant*) ou bien en aval dans le cas de la *cataphore*, qui désigne l'annonce d'un élément (*cataphorisé*) par un autre qui est placé avant (*cataphorisant*) » (218-219). L'auteure évoque les marqueurs typiques du discours juridique et judiciaire en rapport avec le système endophorique. Il s'agit entre autres de l'indicateur temporel le/la présent(e) et des indicateurs spatiaux anaphoriques « ci-dessus, susdit, sus-désigné, susnommé, précité, susénoncé, susindiqué » etc., et des indicateurs spatiaux cataphoriques tels « ci-après, sousindiqué, sous-désigné, ci-dessous, soussigné » (219). L'exploitation de l'anaphore en corpus comme stratégie discursive révèle des désinences spécifiques parmi lesquelles la répétition à l'identique « qui suggère la volonté de la part des juges de mettre en relief un élément appartenant à une classification complexe » (220) ; elle concerne par exemple les dénominatifs « la dexfenfluramine et la fenfluramine » dans l'arrêt concernant le retrait des autorisations de commercialisation de médicaments à usage humain contenant lesdites substances. On note aussi l'anaphore fidèle induisant la reprise d'un segment après le démonstratif comme dans cet exemple : « ... des substances **anorexigènes sérotoninergiques. Ces anorexigènes à action centrale...** ». L'étude se conclut par le constat selon lequel lesdites occurrences de l'anaphore participent d'un projet de cohésion textuelle, de désambiguïsation du propos, de focalisation sémantique entre termes hyponymiques ou hyperonymiques, et d'explicitation univoque d'une notion « par lequel les juges construisent des liens entre les éléments d'une classification complexe et ajoutent des informations nouvelles sur l'antécédent visé » (233).
- 18 La troisième partie intitulée *Répétition et interaction(s) : discours épistolaire, communication médiatique et médiatisée* regroupe quatre articles qui sont l'œuvre de Corrine Gomila, Céline Largier Vié, Charlotte Danino et de Mohamadou Ousmanou.
- 19 La première étude est intitulée « Quand la répétition s'ajoute au discours rapporté : étude de quelques redites dans les correspondances de la Grande Guerre ». Elle considère la correspondance de guerre à travers un corpus d'un millier de lettres échangées entre 1914 et 1918 entre les soldats et leurs familles. Les extraits analysés comportent tous « un même mouvement énonciatif, modalisant un premier énoncé ou le mettant en perspective, auquel s'ajoute une intentionnalité marquée » (239-240). L'auteure distingue néanmoins trois types de redites dont le déploiement contribue à la mise en œuvre d'une stratégie de persuasion. Dans le premier type de répétition, « la dimension répétitive est portée par la structure d'une comparative en *comme* » (241). Dans le second type, elle est induite par « l'ajout dans l'incise d'un marqueur itératif, *déjà* » (Ibid). Dans le dernier cas, « elle est signifiée par le sémantisme du verbe employé, *répéter* » (Ibid). Le premier type de répétition analysé a pour effet de

configurer ce que l'auteure appelle « une comparative énonciative de redoublement » dont la spécificité est de mettre « en perspective l'énonciation et la ré-énonciation d'un même contenu » (242). C'est le cas dans cet exemple « Nous sommes ici à Valhey comme on était à Maixe cantonner dans une grange ». L'originalité des comparatives ré-énonciatives est, d'une part, qu'elles sont toujours assumées par un même énonciateur sans pour autant entraîner systématiquement l'identité littérale des deux énoncés en présence, et que d'autre part elles font office de rappel mémoriel visant formellement à assurer le fil du discours et sémantiquement à rassurer les destinataires forcément inquiets de les savoir au front. Le second type de répétition, à savoir les « redites en déjà », permet de baliser l'information la plus importante d'un énoncé, de maintenir la pertinence du discours et de confirmer un propos. Ainsi dans l'exemple « tu sais¹ je te l'ai *déjà* dit et j'ai *toujours* le même désir », la redite en *déjà* permet à l'épistolier d'induire une excuse préventive et de rassurer le destinataire de sa fiabilité. Les répétitions par l'usage des verbes *répéter* et *redire* sont chargées de focaliser l'attention du destinataire sur une information majeure et participe d'une argumentation persuasive. Ainsi une phrase comme « Je te le repète je suis tres bien tres content », en plus de détourner l'attention du destinataire de la gravité du contexte de guerre « constitue une marque clignotante chargée d'une valeur persuasive » (251).

- 20 Céline Largier Vié aborde le statut et les fonctions discursives de la citation en discours direct dans les forums de discussion électroniques (FDE). Le postulat posé est que « la citation en discours direct constitue une forme spécifique de répétition » (257). Les fonctions envisagées sont de quatre ordres. La première concerne la structuration du discours. Elle permet au locuteur de citer des propos avec lesquels il est d'accord ou non. La seconde fonction de la citation en FDE consiste en la consolidation du support de positionnement qui est la fonction à partir de laquelle la citation en discours direct « permet également de rendre au mieux visibles les éléments sur lesquels le locuteur se focalise » (272). La troisième fonction est celle de l'étayage par renforcement d'une position assertive ou argumentative ; ce type de citation relève de l'argument par l'autorité d'un tiers cité. Les exemples donnés en la matière concernent des textes qui font autorité comme la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1789, ou encore des propos de personnalités célèbres. La quatrième fonction de la répétition en FDE consiste en la fonction d'information. Pour l'auteure, en répétant « des éléments discursifs, généralement prélevés à l'extérieur du FDE considéré dans le but de révéler un état de connaissance relatif à un objet donné » (271), le discours direct permet de retranscrire des articles de journaux ou des billets publiés sur des sites d'information. Ainsi, cette étude sur les FDE, « sous l'angle des fonctions que la répétition en discours direct y remplit permet de contribuer à caractériser ce qui fait la spécificité du genre « forum de débat » (273).
- 21 La contribution de Charlotte Danino interroge le fonctionnement des répétitions propres au direct télévisuel imprévu c'est-à-dire non scripté. L'étude part du constat que ce genre de discours est catalogué comme « répétitif et redondant » (275). Sans doute pour confirmer ce lieu commun, elle prend le parti de recenser les types de répétition à l'œuvre dans un corpus témoin que représente le direct de CNN le matin du 11 septembre 2011. La présentation dudit corpus passe ainsi par la scrutation formelle des pauses, chevauchements, répétitions involontaires, faux départs etc., et l'analyse contextuelle « des profils sociodiscursifs » en présence. L'approche méthodologique est fonctionnaliste et cumule linguistique cognitive et analyse conversationnelle. La première « postule le primat du sens et l'équivalence des structures conceptuelles et

sémantiques » (281) tandis que la seconde, l'analyse conversationnelle prend en charge « l'organisation de l'interaction comme activité socialement régie au sein de laquelle les participants réalisent un certain nombre d'actions » (ibid). La répétition est abordée sous l'angle des « tâches discursives » et des visées fonctionnelles. Les premières sont désignées par les actes suivants : « rediffuser » (282) ; « récapituler » (283) ; « témoigner » (286) ; « définir » (287). Les secondes visent la distinction entre répétition et synonymie d'une part, et entre redondance, répétition figurale et « répétitions journalistiques » (291) d'autre part, que l'auteure détermine comme étant caractéristique du « style journalistique » (294). Ainsi la distinction fonctionnelle entre répétition et synonymie tient à un positionnement énonciatif. L'exemple donné concerne le choix du journaliste d'employer le terme « plane » alors que l'expert reprenait le dénominatif relativement plus technique « aircraft ». en tant que marqueurs de positionnement énonciatif, « ces deux cas d'autorépétition traduisent des choix idiosyncrasiques qui construisent respectivement la position de l'expert et celle du tout-venant » (290). Les répétitions étudiées se situent entre la redondance dont la perception est péjorative et la répétition figurale esthétiquement conditionnée. « Moyen terme dans le continuum ; elles participent d'un style discursif, qui a certainement maille à partir avec le genre de discours (médiatique, sous-genre du direct médiatique) » (294).

- 22 Mohamadou Ousmanou s'intéresse au genre des débats médiatiques camerounais. Son étude y scrute la répétition et le travail de formulation qui y est sous-jacent à partir d'une approche multimodale incluant les strates de l'intonation, de l'énonciation et de la posture mimo-gestuelle. L'importance du débat médiatique dans la démocratisation de la société camerounaise est attestée par le nombre pléthorique d'émissions (une dizaine) sur les chaînes publiques et privées rassemblant journalistes, hommes politiques et universitaires. L'étude exploite un corpus qui s'offre aux ambitions multimodales de l'auteur. Ainsi, la première strate, celle de l'intonation concerne les unités discursives du discours oral modalisé par Morel (1997) et comprenant le paragraphe intonatif de type binaire constitué d'un *préambule* et d'un *rhème*. Après avoir mesuré les paramètres intonatifs à l'aide du logiciel de phonétique Praat, l'analyse de la dichotomie « répétable » (segment initial) et « répété » (segment occurrent de répétition) révèle que « de manière générale, le niveau de la plage du répétable est supérieur à celui du répété » (317). Ladite dichotomie concerne aussi les marqueurs d'hésitation (*euuh/beuh*) qui peuvent traduire « un discours irrésolu et dont la démarche manque d'assurance » (320). La seconde strate concerne les répétitions d'unités linguistiques instaurant « une relation coénonciative entre les interlocuteurs » (327). Il s'agit de la reprise systématique des éléments du discours de la présentatrice. Ces « reprises interlocutives » sont dites partielles, si elles concernent une partie des propos de la journaliste, et totales si elles consistent en une reprise intégrale desdits propos comme dans le cas d'une question. Ces reprises instaurent une relation dialogique ou tiennent lieu de marqueurs phatiques ou encore d'« opération d'ajustement par anticipation » (321). La troisième strate, regroupant des « types d'indices posturo-mimo-gestuels » occurrents au moment de la répétition, est spécifique aux mouvements de la tête (du regard surtout), aux infléchissements du buste, aux mouvements du bras et de la main. Ces mouvements soulignent soit un blocage de l'élocution que la répétition permet de redémarrer, soit un renforcement du discours. La prise en compte simultanée de ces trois strates met « en lumière le

fonctionnement multidimensionnel du discours oral » (301) en vue de soutenir une efficacité persuasive qui réponde aux intentions des locuteurs.

- 23 La cohérence d'ensemble du volume réside dans la constance d'un relevé taxinomique, et d'un effort de construction typologique à visée fonctionnelle de la répétition, qui sortent des canons de la rhétorique ancienne. Ainsi, « le recueil rassemble des articles portant sur des configurations qui sortent carrément du paramètre figural ou dont, le statut figural / non figural est incertain, instable ou prêtant à discussion » (8). Il en résulte une grande variété de phénomènes répétitifs pour lesquels « de nouvelles définitions et de nouvelles désignations des dispositifs analysés » (9) permet de renouveler la perception « logico-conceptuelle, pulsionnelle et expérientielle » (ibid.) de la répétition. Ce volume est donc riche de capitaliser des contributions originales alliant performance théorique et exemplification textuelle autour des aspects que sont la *répétition-produit* (aspect discursif) et la *répétition-processus* (aspect énonciatif). D'ailleurs, ce couple notionnel prospère aussi bien à travers la dichotomie de la réussite esthétique et de l'efficacité argumentative de la répétition en emploi discursif, que dans celle de la redondance et de la « répétition-substitution » (10), ou encore en celle des répétitions « auto- et hétéro-dialogiques » (11). Enfin, l'autorité sui-generis de certains contributeurs n'a-t-elle pas trahi l'exigence qualitative attendue de leur participation à ce recueil.

NOTES

1. Les fautes grammaticales sont transcrites telles quelles selon le choix de l'auteur de l'article.
-

AUTHORS

DORGELES HOUSSOU

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire